

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville . . . \$ 4.00

Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

12eme. ANNEE No 77

OTTAWA, VENDREDI 24 AVRIL 1891

LE NUMERO 2 CEN 8

6-7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par **Geo. Coutellier** B. A. D. C. L. de l'Académie de Paris. On peut consulter le plan de la salle chez J. Hope, libraire rue Sparks et s'y procurer des billets.

Les Droits et les Devoirs DE LA SCIENCE

Voici le texte du discours magistral par lequel Mgr Freppel a clôturé lundi la session du Congrès scientifique international des Catholiques.

Messieurs, Messieurs,

Vous voici arrivés au terme de vos travaux. Le deuxième congrès scientifique international des catholiques a rempli sa tâche; et si j'en juge par le nombre et l'importance des questions soumises à son examen, j'ose dire qu'il aura sa place marquée dans l'histoire de notre temps. Il n'est guère de problème agité de nos jours dans l'ordre scientifique, que vous n'avez abordé et discuté avec autant de compétence que de largeur d'esprit. Loin de moi la prétention de vouloir résumer en ce moment tout le travail de ces six jours si bien employés: le compte rendu en sera livré au public, comme il l'a été pour le premier congrès en deux volumes qui forment déjà un répertoire des plus riches pour l'apologie chrétienne. Mais ce que je tiens à constater dès maintenant, c'est que vous avez su concilier admirablement les droits et les devoirs de la science. C'est sur ce double point que je voudrais vous présenter quelques réflexions finales; car là est véritablement le noeud de la question entre nos adversaires et nous.

Les droits de la science! La juste liberté de la science! Qui donc parmi nous songerait à les contester? En criant ce magnifique ensemble dont nous sommes une partie, Dieu a ouvert aux investigations de l'homme, un champ, pour ainsi dire, illimité. Il a permis notre esprit dans les voies de la découverte par la soif de connaître ce qu'il lui a plu d'allumer; et à la lumière de nos idées nous sommes capables de discerner le vrai du faux. Les sciences humaines sont nées du travail de la raison s'appuyant à ces objets multiples en face desquels le Créateur nous a placés. De là ont surgi tour à tour ou simultanément la science du langage, la science du raisonnement, la science des nombres, la science de l'âme et des lois de la pensée, tous ces faisceaux de lumières qui sont comme autant de rayons de l'éternelle vérité venant se réfléchir dans l'intelligence humaine.

Mais pour que ces sciences atteignent leur fin, il faut qu'elles puissent se mouvoir librement dans la sphère d'activité dévolue à chacune. C'est leur droit, et le progrès ne devient possible qu'à cette condition. Saint-Thomas avait nettement formulé ce principe: "En toutes nos assertions, disant-il, nous devons suivre la nature des choses, à la différence des vérités qui nous sont transmises par l'autorité divine et qui sont au-dessus de la nature". "In omnibus asserendi sequi debeamus naturam rerum, prout ea quae auctoritate divina traduntur, que sunt supra naturam. Et, si y a trente ans, dans une lettre apostolique à jamais mémorable, à l'occasion d'un autre congrès, le Pape Pie IX disait en parlant de la plus haute des sciences humaines, la philosophie:

"Elle possède, aussi bien que les autres sciences, le droit d'user de ses principes, de sa méthode et des conclusions où elle arrive; ce droit, elle peut l'exercer de façon à ne rien en brasser qui lui soit étranger ou qu'elle n'ait acquis d'elle-même et selon les conditions qui lui sont propres: il a ni n'est à admettre quod non fuerit ab ipsa sui conditionibus acquiritur aut fuerit ipsa alicuius (1): Solummodo declaratione qui le concile du Vatican allait renouveler dans les mêmes termes: Nec sane Ecclesia vetat in hujusmodi disciplinam in sua quoque ambitu propriis utatur

principiis, et propria methodo (2). Qu'on ne vienne donc pas nous dire devant telles autorités — comme je le lisais encore avant-hier dans certains organes de la presse antireligieuse — à propos de notre congrès — que nous déniions à une science quelconque sa liberté légitime; justam libertatem. Chacune a le droit de rester sur son terrain, de se gouverner par ses propres lois, de choisir la méthode la mieux adaptée à son objet; et aussi longtemps qu'elle se conforme fidèlement dans le cercle de ses attributions, "in suo quoque ambitu", sans porter atteinte à la doctrine divine, "divina doctrina dogmatically", sa liberté demeure entière et son autonomie complète.

La-dessus, messieurs, — car on semble avoir accumulé comme à plaisir les préjugés autour de cette question — il importe que l'on s'explique avec la plus entière franchise et sans le moindre détour. La religion n'entend l'aucune façon entraver les sciences humaines dans leur développement normal et régulier, pas plus qu'elle n'a la prétention de dicter un jugement doctrinal sur le mérite d'une œuvre oratoire ou littéraire. Il est à peine besoin de dire que l'Eglise n'a reçu de son divin Fondateur aucune révélation ni sur les propriétés des corps, ni sur l'art de guérir nos infirmités physiques, ni sur les rapports de distance ou de volume qui peuvent exister entre les astres.

En d'autres termes, et à prendre les mots dans leur signification précise, il n'y a ni astronomie, ni médecine, ni chimie, ni physique révélées; ce sont là autant de sciences naturelles qui, dans leur objet propre et spécifique, relèvent d'elles-mêmes et ne sauraient emprunter à la théologie ni les lois qui doivent les régir, ni la méthode qui peut les faire avancer.

La religion n'est point chargée de résoudre des problèmes abandonnés aux libres investigations de la raison humaine; sa mission est plus haute et d'un autre ordre. Assurément, les données bibliques, par exemple, répandent une vive lumière sur plusieurs de ces questions d'ordre purement scientifique, en particulier, sur celles qui se rattachent à la géologie, à la linguistique, à l'ethnologie ou à l'anthropologie, et bien aveugle, bien téméraire, serait celui qui fermerait l'œil à un point quelconque de cet enseignement traditionnel; mais, en affirmant les bases, et en éclairant les sommets de la science, ces faits primordiaux laissent à peu près dans l'ombre le reste de l'édifice, dont les horizons à dessiner les grandes lignes: le cadre où la science est appelée à se mouvoir librement, demeure assez vaste pour qu'elle s'y sente à l'aise et qu'elle ne voie pas entravée dans ce qui est pour elle un secours et un point d'appui.

À l'égard des sciences purement humaines, le rôle de la religion est celui du phare qui signale l'écueil, prévient le naufrage en indiquant le port.

Je regarde, messieurs, ce respect des véritables droits de la science comme un point capital dans la question des rapports de la religion avec la foi. C'est par là seulement qu'il peut s'établir entre elles un accord si profitable à l'une et à l'autre. Non, ne rétrécissons pas arbitrairement le champ de la liberté humaine; gardons-nous bien d'identifier la Bible avec tel ou tel système cosmogonique qui n'aurait d'autre garantie que des faits ou des interprétations contestables, et ne rendons pas la religion solitaire de théories toutes personnelles. N'érigeons pas en article de foi ce qui n'est que le résultat de nos spéculations particulières. Ne perdons pas de vue, sous peine de tomber dans le filéisme et dans le supernaturalisme, que l'ordre et la nature est en toutes choses le "substratum" nécessaire de l'ordre surnaturel, en religion, en morale, j'allais dire, même en politique, si je ne craignais d'alerter sur mes lèvres un mot qui risquerait de les brûler.

N'oublions jamais qu'il n'est permis à personne de poser des limites à où Dieu et l'Eglise n'en

n'ont pas établis; qu'il ne faut pas vouloir décider "a priori" des questions que l'expérience seule peut trancher; qu'il serait déraisonnable de procéder par simple vote de déduction là où l'examen et l'observation des faits doivent précéder le raisonnement; que le syllogisme, excellente arme pour la défense des vérités déjà connues, ne saurait être l'instrument ordinaire de la découverte; et qu'enfin, la méthode la plus nuisible aux intérêts de la foi, serait de vouloir résoudre par la révélation des problèmes qu'elle livre tout entiers aux recherches de l'esprit humain. En deux mots, laissons à la science la plénitude de ses droits, si nous voulons exiger et obtenir d'elle, l'entier accomplissement de ses devoirs.

Car si chaque science a droit à une juste liberté dans la sphère qui lui est propre, "iusta libertas", comme s'est exprimé le concile du Vatican, à la suite de Pie IX, et dans le sens qu'allait déterminer à nouveau les Encycliques de Léon XIII, il en résulte aussi pour elle des obligations. C'est, messieurs, notre dignité morale qu'on ne puisse jamais prononcer le mot, de droit dans un ordre de chose quelconque, sans qu'aussitôt cet autre grand mot, le mot de devoir, vienne se placer à côté du premier comme complément.

Et d'abord, messieurs, il est un ensemble de vérités fondamentales que toute science digne de ce nom a le devoir, de respecter, des vérités premières qui forment le patrimoine naturel du genre humain, qui sont l'héritage des siècles et la base des sociétés, vérités sans lesquelles il n'y a ni principes, ni ordre moral, ni conscience publique, ni civilisation. Nul ne devrait être reçu à sinécure en faux contre elles sans rompre avec le sens commun et les conditions essentielles de l'humanité et, laissez-moi ajouter, sans se mettre au ban de la république des lettres.

Si donc je voyais un écrivain opposer à cette grande voix du genre humain que de pures négations et des sophismes grossiers, confondre la témérité avec la force, prendre pour de l'audace ce qui n'est qu'une marque d'infirmité, et sans être autorisé par des conclusions normales, légitimes, quitter le terrain des faits et de l'expérience, au-dessus de l'expérience, au-dessus de la science, ce n'est pas même de la fausse science; ce n'est de la science à aucun titre.

Alors je le sais bien, et c'est mon grand grief contre le temps où nous vivons, l'athéisme et le matérialisme, ces deux défiances suprêmes de l'esprit humain, ces deux marques effrayantes de la dépression intellectuelle, sont venues et font leur réapparition. Or, j'n'hésite pas à le dire, c'est une profonde humiliation pour notre époque que l'idée de Dieu ait pu y être remise en question, comme au temps des sophistes combattus par Socrate. Car la négation de Dieu n'est qu'un signe de faiblesse extrême et d'abaissement. Quand un esprit ne se sent pas capable de porter dans son sein la grande idée de l'Unité, qu'il ne sait plus s'élever par delà les bornes du relatif et du créé pour atteindre à l'Incréé et à l'Absolu, il se rapetisse et se décourage lui-même; et lorsqu'une science croit n'avoir plus à compter qu'avec des phénomènes et des faits sensibles, sans qu'elle éprouve le besoin de remonter des effets aux causes et des causes secondaires à la cause première, ce n'est plus qu'une science trouquée, mutilée, qui s'interdit tout élan et toute perspective. Car c'est la grandeur de l'intelligence humaine de ne pouvoir faire un pas dans un ordre de choses quelconque, sans que l'idée de Dieu se présente à elle comme le fondement qui en supporte les assises et la lumière qui en éclaire le faite.

On ne veut plus, dit-on de métaphysique; l'on n'a que faire de choses surprenantes. Mais, messieurs, sans compter que ceux qui parlent ainsi appliquent à tout instant, bon gré malgré, les idéés métaphysiques, condition indispensable de toute opération intellectuelle, c'est la dignité de notre nature que ces hautes questions préoccupent et la ramènent jusque dans ses dernières profondeurs. Si l'homme porte au front la marque de sa supériorité, c'est parce qu'il perçoit du regard de l'âme ce rideau de matière qui l'enveloppe, qu'il sent palpiter sous ce vêtement d'atomes un esprit immortel, et que toutes les réalités du monde ne sauraient épuiser la capacité de son intelligence ni celle de son cœur. Voilà pourquoi Aristote a pu dire que l'homme est naturellement religieux; et c'est la plus haute partie de lui-même qui se soulève à la pensée que tout serait dit sur son avenir, du moment que cette fragile enveloppe serait venue tomber en poudre, et qu'on aurait jeté quelques pelletées de terre sur un peu de matière décomposée.

C'est donc manquer au premier des devoirs de la science, que de rompre ainsi avec la foi des siècles et la conscience universelle du genre humain, que d'imaginer arbitrairement, à l'encontre du bon sens et de la logique, un être moral sans liberté, des devoirs sans responsabilité personnelle, un code de lois sans législateur, une conscience sans juge, un ensemble de mouvements sans premier moteur, une série d'effets sans cause première, un relatif sans absolu, un monde et une humanité sans Dieu.

Après les vérités rationnelles requises au monde civilisé, comme un bien qui ne peut plus se perdre, et que la science a le devoir de respecter et de défendre, ou pour mieux dire au-dessus d'elles, viennent les vérités révélées par lesquelles il a pu à Dieu d'élargir l'horizon de notre intelligence et de préparer notre âme à ses destinées surnaturelles. En s'inclinant devant elles, le savant chrétien rend un hommage qui ne coûte rien à sa dignité, parce qu'on ne s'abaisse jamais en acceptant Dieu pour maître. Il sait par avance qu'aucune vérité à découvrir ne saurait être contraire à une autre vérité déjà reconnue et démontrée comme certaine par les procédés qui lui sont propres; il sait que la certitude de la révélation n'amoindrit en rien le domaine de la raison, pas plus que l'évidence irrésistible des axiomes n'est une diminution de la liberté scientifique; il sait, comme le disait Bossuet, dans son grand langage, que la terre élevant des nuages contre le soleil qui l'éclaire ne lui ôte rien de sa lumière, mais se couvre elle-même de ténèbres.

Lors donc que, dans le cours de ses investigations, il vient se heurter à une vérité de foi, ou à toute autre vérité enseignée par l'Eglise, cette opposition l'avertit aussitôt qu'il doit se mettre en garde contre lui-même. Avec l'humilité qui toujours accompagne le vrai savoir, il se fera un devoir de revenir sur ses pas, de relaire ses calculs, de compléter son analyse, de serrer ses conclusions, de porter dans l'examen des faits une vigilance plus sévère; car l'expérience lui a appris que dans ce conflit passer entre une opinion qui se risque et la parole de Dieu qui s'affirme, ce n'est jamais la raison qui l'emporte, mais le dernier mot.

S'agit-il d'un savant qui n'a pas le bonheur de partager cette sécurité que donne la foi? S'il n'a point par avance la certitude d'un accord parfait entre une science humaine et la révélation divine, il est de moins de qualités que nous sommes en droit de lui demander, outre un examen sérieux des motifs de sa croyance, deux qualités qui sont d'ailleurs un devoir pour tous: l'esprit de justice et d'impartialité. Cicéron a dit quelque part cette belle parole: *legum omnes servum ut liberi esse possimus*: il n'y a de liberté possible qu'à la condition de se faire l'esclave de la loi, de la loi juste, bien entendue, car ailleurs, il appelle la loi injuste un brigandage; "latrocinium." Je

dirai comme lui: Pour échapper à la servitude de l'erreur, il faut que nous consentions tous à devenir les esclaves de la vérité.

En bien, messieurs, ce culte sincère du vrai, je le chercherais vainement dans le géologue qui, à chaque couche de sable que l'on remue, à chaque fosse que l'on découvre, s'écarterait aussitôt en se frottant les mains, comme nous l'avons entendu dire et vu faire si souvent, avec plus de naïveté encore que de précipitation: la révélation est en défaut, et la Bible est à terre! Le sentiment de justice et d'équité qui fait apprécier les institutions avec calme et sans parti pris, je le refusais absolument à l'historien qui ramasserait dans un sombre tableau ce que les passions humaines ont pu mêler ça et là aux choses saines, sans tenir compte des immenses services que l'Eglise a rendus à la cause de l'humanité et de la civilisation.

Cette droiture d'esprit qui ne s'écrit pas sous l'empire du préjugé, il me serait impossible de la trouver dans l'anatomiste qui, parce qu'il n'aura pu tenir l'âme au bout de son scalpel, nierait la réalité d'une substance qui se constate par des procédés démonstratifs d'un autre ordre. Pas d'hypothèses purement gratuites se substituant aux preuves pas d'observations incomplètes, pas de conclusions hâtives et prématurées. Etudier les faits avec une scrupuleuse exactitude, contenir l'induction dans la limite des éléments qui lui servent de base, remonter aux principes et déduire les conséquences suivant les règles d'une logique rigoureuse et sévère, sans se proposer d'autre but que le triomphe de la vérité, c'est le devoir de toute science qui veut mériter ce nom.

Nous ne demandons pas autre chose à la science contemporaine, considérée, comme nous le sommes nous-mêmes, au point de vue de son objet, de son but, de son caractère. Et l'Alexandrie, la foi peut devenir savante, sans que la science cesse de rester fidèle.

C'est à la science que nous avons à redouter; nous chrétiens, nous ne devons que de l'ignorance. De la science nous ne pouvons avoir que de la sagesse et de la bonté.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!
Nouveaux et a Grand Marche.

AMUELEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHER

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QUELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Tapisseries — POUR Pans et PLAFONDS.

Desains récents, élégants et artistiques, à très bon marché au Nouveau Magasin de Tapisseries et de Peintures.

J. B. DUFORD,
70 RUE RIDEAU

VOICENTS ROULEAU

Je poserai tout papier acheté à mon Magasin partant du 18 avril pour 10 cents le rouleau jusqu'au 15 Mai.

I. F. BELANGER,
159 Rue Bank,
Téléphone No. 92.

VENEZ :: EXAMINER

Nos Articles et les prix pour notre VENEZ Annuelle à BON MARCHÉ. Montres en Or et en Argent. Chaines, Jones, Epinglettes et Boucles d'oreille. Aussi Argenterie, Horloges et Objets de Fantaisie. Le plus fort Stock de la ville en Gros et en Détail.

98 RUE RIDEAU.

A. & A. F. McMillan

Reparations de Montres et Bijoux une spécialité.

VENTE DU SAMEDI

Voitures de Bebes

Nous ferons une **Grosse Réduction** Dans le prix de chaque **VOITURE DE BEBE** Vendu le **SAMEDI COLE'S National Mfg. Co.** 160 RUE SPARKS. Ne manquez pas cette chance.

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, etc. Le **POUR LE GÉNÉRAL** A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.

CATARRH

Le remède de Pison pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable et le plus efficace.

Le "HUB"

VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE. — VINS ET CIGARES CHOISIS — TOUJOURS EN MAIN.

WM. CODD, Propriétaire. 545 RUE SUSSEX, OTTAWA.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout neuf.

ISRAEL MOREAU, (Du Montreal House, rue Queen-Ouest.) PROPRIÉTAIRE.

Pour **SERVEZ-VOUS** de **POND'S EXTRACT** Catarrhes, Douleurs, Blessures, Contusions, Entournements, Maux d'Yeux, Hémorrhoides, Inflammations.

Le remède de Pison pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable et le plus efficace.

CATARRH

Le remède de Pison pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable et le plus efficace.

ND HOME
ock Farm,
e, Wayne Co., Mich.
FARM, FARMERS.

Imported
Horses.

LAND HOME

PRESENTS SOUS FORME DE CAJONS (12 DOSES) BELGIQUES

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer

d'Ottawa

elles.

TTVNS.

M. A. M. F. M. M.

30 8.00 12.30

30 8.00 12.30

30 8.00 12.30

30 8.00 12.30

30 8.00 12.30

30 8.00 12.30

30 8.00 12.30

30 8.00 12.30